

CINÉMA

«**LES COMBATTANTS**» Primé et applaudi à Cannes, Thomas Cailley dynamite le cinéma d'auteur avec un film bourré d'énergie, emmené par Kevin Azaïs et Adèle Haenel. Rencontre.

«Les jeunes ont des désirs»

PROPOS RECUEILLIS PAR
RAPHAËL CHEVALLEY

Issu de la Fémis, l'école de cinéma française par excellence, producteur de films documentaires pour la télévision, le jeune réalisateur français Thomas Cailley a toujours aimé raconter des histoires. Diplômé en sciences politiques, il a finalement suivi les pas de son frère David, chef opérateur, qui signe la photographie de son premier long métrage. Et il a bien fait. Entretien.

Que vous a apporté votre expérience dans le documentaire?

L'attachement au réalisme dans le jeu des acteurs. J'aime qu'on sente les personnes avant les personnages. Je ne crois pas complètement à l'artifice de la création des personnages. Je préfère trouver des acteurs qui partagent une nature qui me plaît. Sur le pla-



Tels des Rambos, Madeleine et Arnaud survivent en pleine nature. FILMCOOPI

tre avec les Landes, des paysages plats qui forment la plus grande forêt d'Europe. Ce sont des terres qui ont l'air tranquilles, mais qui sont traversées par de grandes catastrophes. L'hiver, il y a des tempêtes. L'été, ce sont les incendies. Mes personnages sont nés de ça: Arnaud, c'est la force tranquille, la forêt, et Madeleine, c'est l'incendie...

Comment avez-vous choisi Adèle Haenel et Kevin Azaïs?

J'ai tout de suite pensé à Adèle, parce que j'avais vu ses films et je sentais chez elle cette puissance, cette énergie. Madeleine est un personnage intelligent et cultivé qui a un discours sur le monde. Elle est aussi angoissée, elle a un brin de folie. Je trouve qu'Adèle porte ça dans son regard. Elle a quelque chose d'obstiné, comme si rien ne pouvait l'arrêter, et un truc hyper insaisissable. Elle devait aussi faire rire. Adèle a quelque chose de burlesque dans son corps, sa voix et son débit de parole. En plus, elle est très physique. Il n'y a pas beaucoup d'actrices de son âge qui auraient pu faire ce que je lui ai demandé. Ke-

vin, je l'ai embauché pour un autre rôle, jusqu'à ce que j'arrête de voir en lui ce qu'on voit au premier abord: il a un côté petite frappe, mais en fait il est très doux et il a un regard hallucinant, qui absorbe, qui embrasse.

Ces personnages «à rebours» sont un moyen d'aller contre les stéréotypes liés au sexe...

Non, pas consciemment, car je les ai toujours imaginés comme ça et je les trouve réalistes. Dans la vie réelle, j'en connais plein, des filles comme Madeleine et des garçons comme Arnaud. Et des couples qui fonctionnent comme eux. J'ai l'impression que c'est plutôt la fiction qui tréballe des stéréotypes. Donc, si le film doit aller contre les stéréotypes, ce sont ceux de la fiction et non ceux de la vie, qui est beaucoup plus riche.

Pourquoi avoir choisi de les envoyer à l'armée?

Je voulais qu'il y ait à la fois une dimension d'action et de comédie. Depuis que le service militaire n'existe plus, l'armée est devenue une société qui recrute en

faisant de la communication: «Devenez vous-même». Ce genre de slogan n'a rien à voir avec l'instruction militaire, plutôt avec un institut de développement personnel. Si ça marche (il y a 10 000 ou 15 000 contrats signés chaque année), c'est parce que l'armée s'adresse à des gens qui vivent une crise. C'était intéressant pour ça, surtout avec le camion de recrutement, qui fait vraiment fête foraine: on monte sur la passerelle et on peut gagner un avenir!

A travers la notion d'engagement, vous abordez le désœuvrement...

Oui, depuis une trentaine d'années, les jeunes générations sont biberonnées avec l'idée de fin, de crise. La fin d'un monde, de l'emploi, des forêts, on ne touchera pas nos retraites, il n'y aura plus de boulot, plus d'ours polaires, la banque va disparaître. Les infos nous répètent ces idées hyper angoissantes à longueur de temps. Du coup, on voit souvent le portrait d'une jeunesse qui subit et se refuse à exister. Je n'y crois pas. Les jeunes se posent des

LE BOX-OFFICE ROMAND

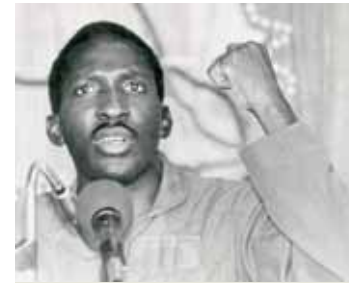
Lucy tient la distance

1. Lucy (1)
2. Nos étoiles contraires (21)
3. Les gardiens de la galaxie (2)
4. Expendables 3 (4)
5. Nos pires voisins (xx)
6. Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu (6)

7. La planète des singes: l'affrontement (4)
 8. Catacombes (N)
 9. Boyhood (N)
 10. Black Storm (5)
- (O) Classement précédent
(N) Nouveauté (R) De retour

À L'AFFICHE

«Capitaine Thomas Sankara»



de Christophe Cupelin

Devenu président du Burkina Faso en 1983, Sankara a marqué l'histoire de son pays en luttant pour l'indépendance politique des Burkinabés, l'éducation, l'émancipation des femmes et la lutte contre la corruption, ce qui fit trembler les puissants en Afrique et au-delà. A partir d'images d'archives inédites, le cinéaste suisse Christophe Cupelin en dresse le portrait exceptionnel. Restituant la parole ô combien percutante du Capitaine, il nous invite à poser un regard critique indispensable sur les discours dominants actuels. Passionnant! **o RCH**

«Milky Way»



de Cyril Bron, Joseph Incardona, avec Antonio Buil, Mathieu Ziegler, Stéphanie Schneider...

Réalisé par le cinéaste neuchâtelois Cyril Bron et l'écrivain Joseph Incardona, «Milky Way» raconte les existences troubles de trois colocataires à La Chaux-de-Fonds: tandis que Fredo rumine une séparation douloureuse, Paul subit des journées de travail interminables dans une entreprise horlogère et Nadia arrondit ses fins de mois en se prostituant à la sauvette. Rêvant de repartir à zéro, ils se lancent dans un plan foireux... Un road-movie salutaire, qui révèle chacun à lui-même! **o VAD**

«The Salvation»



de Kristian Levring, avec Mads Mikkelsen, Eva Green, Jeffrey Dean Morgan...

En étanchant sa soif de vengeance, un pionnier déclenche la fureur d'affreux hors-la-loi. Trahi par les siens, il doit les affronter seul... Western écrit par Anders Thomas Jensen («Les bouchers verts», «Adam's Apples») et réalisé par Kristian Levring (quatrième signataire du Dogme95), «The Salvation» plonge dans un Far West fantasmé et violent et s'échine à retrouver les canons du genre. Optant pour une lumière irréaliste et des espaces magnifiés, les cinéastes danois y parviennent... à moitié. **o RCH**

« J'ai l'impression que la fiction trimballe des stéréotypes. »



THOMAS CAILLEY
RÉALISATEUR

teau, je disais aux acteurs que la fiction serait réussie si ça devenait un documentaire sur eux.

Comment vous est venue l'idée de ce film?

Quand j'avais 10 ans, on a déménagé en Aquitaine. J'ai un souvenir assez précis de ma rencon-

«OPÉRATION CASSE-NOISETTE»

Du rififi chez nos amis les rongeurs

Coproduit par les Etats-Unis, le Canada et la Corée du Sud, «Opération casse-noisette» est un film d'animation sans prétention, qui nous change plutôt agréablement de l'hystérie et du surréférencement qui, aujourd'hui, prévaut trop souvent dans le genre, histoire d'appâter à la fois les enfants et leurs parents captifs. Après avoir œuvré chez Pixar et Disney, le cinéaste d'animation canadien Peter Lepeniotis s'est lancé dans l'aventure un brin risquée du long métrage. Auteur d'un court métrage remarqué en 2005, Lepeniotis en a repris le personnage principal, un écureuil assez acariâtre, de prime abord. Sciuridité très individualiste, Sur-

ly traficote avec Buddy la souris pour marauder sa pitance, au grand dam de ses camarades rongeurs qui mettent scrupuleusement en commun leurs collectes de nourriture, sous l'autorité jalouse d'un patriarche raton laveur rabat-joie. Ce dernier voit donc d'un très mauvais œil les manigances de l'écureuil égotiste!

Parodie enlevée

Tout se précipite le jour où Surly, par mégarde, bote le feu au grand chêne du jardin public, lequel constitue la principale source de subsistance de la petite communauté griffue. Fort mari, le fautif va tenter de réparer sa bêtise incendiaire en organisant la casse d'une boutique

spécialisée dans la vente de noix. Hélas pour lui, ce garde-manger providentiel gardé par un molosse constitue aussi la planque de vrais gangsters qui projettent de cambrioler une banque...

Parodie enlevée du film de hold-up, «Opération casse-noisette» met astucieusement en parallèle les deux cambriolages, donnant lieu à quelques détournements savoureux... Domage que la fable se termine sur une note morale plutôt gnangnan et un brin superfétatoire, genre «on a tous besoin des autres». **o VINCENT ADATTE**

de Peter Lepeniotis, avec les voix françaises d'Emmanuel Curtil, Charlotte Marin, José Luccioni...
Durée: 1 h 26. Age légal/conseillé: 6/6



Des rongeurs apprentis cambrioleurs. ASCOT ELITE